

Le courrier de la 4 9 : Gazette de Saint-Mandé

Avec approbation de sa Majesté

Rien ne se perd, tout se transforme ! *Interview exclusive de Mme Lavoisier*

Journaliste : Bonjour madame. Vous êtes la femme du célèbre chimiste Antoine-Laurent de Lavoisier et vous avez accepté de répondre à quelques questions. Tout d'abord, quel est votre véritable nom ?

Mme de Lavoisier : Je m'appelle en réalité Marie-Anne Pierrette Paulze.

J : Votre rencontre avec Antoine-Laurent de Lavoisier remonte à 1771. Dans quelles circonstances l'avez-vous rencontré exactement ?

Mme de L. : Ma rencontre avec lui ne fut pas le fruit du hasard. Notre mariage fut arrangé par mon père afin de me soustraire à une première union. Mon père venait en effet d'être promu au Parlement de Paris grâce à l'abbé Terray qui était, entre autres, très proche de Mme de Pompadour. Cette promotion avait un prix. L'abbé, très âgé à ce moment là, demanda son dû sous forme d'un mariage avec moi. Mon père, fort embarrassé par cette demande, refusa. Une nouvelle tentative de la part de l'abbé le décida à me marier au plus vite, mais avec une personne de son choix. Finalement, il choisit Antoine-Laurent de Lavoisier, étudiant alors le droit et ayant reçu une éducation d'honnête homme. Ainsi, ce mariage fut conclu entre un jeune homme de vingt-huit ans, Antoine-Laurent, et une jeune fille d'à peine quatorze ans, moi.

J : Avez-vous fait des études ?

Mme de L. : J'ai passé mon enfance au couvent. Après m'être mariée avec Antoine-Laurent, je me suis particulièrement intéressée, bien évidemment, aux sciences, mais aussi aux arts. Pour perfectionner ma pratique du dessin, j'ai pris et je prends toujours des cours de dessin avec le peintre Jacques-Louis David. J'ai aussi étudié le latin, l'anglais et l'italien.

J : Qu'est-ce qui vous intéresse dans la science ?

Mme de L. : La science m'intéresse car j'aime beaucoup dessiner. Avec le temps, je me suis rendu compte que les arts et la science étaient inexorablement liés, et que ne pas utiliser le dessin dans une expérience serait une erreur.

(Suite p.6 de ce numéro)

Panique au feu d'artifice ! *Un mariage qui tourne au drame*

Sur la place Louis-XV, le 30 mai 1770, un feu d'artifice tiré en l'honneur du mariage du dauphin, le futur Louis XVI qui n'a que 16 ans, et de la jeune Marie-Antoinette qui n'a que 14 ans, tourne à la catastrophe...

Tant de morts, pourquoi ?

La panique générale provoquée par des mouvements de foule a fait qu'un incendie s'est propagé et a causé la mort de plusieurs dizaines de personnes.

Les victimes ont été piétinées et renversées à cause de la négligence de l'architecte de la ville à combler des fossés qui se trouvaient dans cette rue. Les nobles en carrosses, voulant forcer le passage dans la foule, ont écrasé les passants qui étaient sur leur chemin. De nombreux passants ont chuté dans les fossés mal comblés des remparts.

(Suite p.2 de ce numéro)



Monsieur et Madame Lavoisier par J. L. David

Dans ce numéro

Les femmes et la science - Interview de madame Lavoisier (p.1 / p.7)

Panique au feu d'artifice ! (p.1-2)

Vétérinaire, un métier d'avenir - Une nouvelle école à Maisons-Alfort (p.2)

Ne manquez pas la rubrique gastronomique - Le sucre, pour ou contre ? (p.3 / p.4)

Rubrique de la Marine :

Le voyage de M. de Bougainville (p.4)
Ville de Paris : Tous sur le pont ! (p.5)

Loisirs - Ce week-end, tous au jeu de paume ! (p.6)

En bref - Le compte est bon (p.2)



Vive le Roy !



Le feu d'artifice (Gravure)

Le déclenchement de l'incendie à l'occasion du mariage de Marie-Antoinette et du futur héritier de France, Louis XVI

Cet incendie a d'abord commencé par un début de flamme créé par une bousculade paniquant les invités. Certains ont été étouffés debout, des enfants sont devenus des paillasons sanguinolents écrasés et piétinés par des carrosses...

Marie-Antoinette choquée par cette catastrophe

C'est à ce moment-là que la Dauphine est venue jeter un coup d'œil au feu d'artifice. Elle est arrivée en carrosse le long de la Seine, mais a dû faire demi-tour devant les fuyards épouvantés. Elle était venue pour recevoir les hommages de ses sujets. Elle est repartie sous des clameurs déchirantes. La panique a laissé 130 cadavres derrière elle.

Réactions du peuple :

La haine ? Le désespoir ? La tristesse ?

Cinq jours après ce désastre, il n'est question dans tous les entretiens que de cette déplorable histoire, que tout le monde regarde comme le plus sinistre présage. En effet, il est bien frappant qu'à l'occasion du mariage de l'infortuné Louis XVI, tant de sang ait coulé sur cette même place où ce prince et son épouse devaient célébrer leur mariage avec tant d'autres innocentes victimes qui devraient être en vie. La réaction du peuple est la colère contre la noblesse ainsi que de la tristesse pour toutes les victimes. Cette histoire engendrera peut-être dans quelques années une révolution ?

Royauté : Une réputation en chute

C'est impressionnant comment un jour de tel bonheur a tourné à la catastrophe et a causé la panique générale. Cette catastrophe nous mènera sûrement à une révolution car il n'y a plus une bonne image de la royauté. Le malheur a frappé la famille royale.

L'amour ?

C'est le duc de Choiseul, ministre du roi Louis XV, qui a désiré unir la jeune Marie-Antoinette à l'héritier de la couronne de France pour contrer l'influence anglaise après la guerre de Sept Ans. Il s'agit donc à l'origine d'une alliance militaire. Vont-ils s'aimer, se chérir jusqu'à la fin de leur vie ? Est-ce que ce sera un amour qui engendrera le bonheur, comme on-dit souvent « pour le meilleur et pour le pire » ?

Ce jour là a été un jour de souffrance.

Est-ce le dernier ? Le peuple espère que oui car le nombre de victimes est impressionnant, choquant.

L'école vétérinaire de Maisons-Alfort a été construite le 27 Décembre 1765 sous Louis XV par Claude Bourgelat. Son but premier était de protéger le bétail régulièrement ravagé par de graves épidémies.

Claude Bourgelat est né le 11 novembre 1712 à Lyon. Il est le fondateur de l'enseignement et de la profession vétérinaire. En 1740, il est âgé de 28 ans, il obtient du Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, le *brevet d'Ecuyer* du Roi et la direction de l'Académie d'équitation de Lyon. Il occupe cette fonction de 1740 à 1765. Ensuite il fonde l'école vétérinaire de Maisons-Alfort en achetant le château d'Alfort. Il a publié en 1767 la seconde édition de l'art vétérinaire qui concerne l'école vétérinaire de Maisons-Alfort.



Le saviez-vous ?

Bourgelat a participé à la rédaction de l'*Encyclopédie* à partir de 1751. Il a produit plus de 200 articles parmi lesquels on trouve des définitions, des articles très développés et des mémoires scientifiques.

Zoom sur l'école

1) La scolarité

L'école est spécialisée dans l'**anatomie** et la **fourrure**.

Le régime scolaire est rigoureux : c'est un internat semi-militaire, semi-claustral. L'enseignement est gratuit.

2) Le musée Fragonard

✓ Honoré Fragonard

Honoré Fragonard, né à Grasse le 13 juin 1732, est un anatomiste français, célèbre pour ses *Écorchés*, qui sont conservés dans le musée Fragonard. Il a épaulé Claude Bourgelat pour son école.

✓ Son musée

Le musée Fragonard est un des plus vieux musées de France créé en 1766. Le musée regroupe des curiosités du XVIII^e siècle ainsi que les célèbres **écorchés de Fragonard**. Honoré Fragonard et son équipe ont mis 5 ans pour construire des pièces.



Insolite

Une sirène à Maisons-Alfort !

Dans la collection des écorchés de Fragonard, il y a « l'enfant-sirène ».

C'est un fœtus qui est atteint de sirénomélie. Les jambes de celui-ci sont soudées par malformation. Il ressemble donc à une sirène !

EN BREF - Le compte est bon...

C'est pourtant simple de ne pas se tromper !

La monnaie royale est la livre. Comme chacun sait, elle se divise en douze sols ou sous, chaque sol représentant 12 deniers. La livre coloniale vaut un tiers de moins.

Et pour les distances : mesurer en point, ligne, pouce, pied, toise, perche et lieue, c'est d'une facilité !



(Sol en cuivre buste Louis XV)

Les boissons exotiques arrivent !

Le thé, le café, la limonade et le chocolat peuvent se boire au Café Procope.

Le Procope a été construit en 1686 et il est fréquenté par Voltaire, Diderot et d'Alembert, qui sont des philosophes. C'est un café d'artistes et d'intellectuels. C'est l'un des plus célèbres et anciens Café-restaurant de Paris.

Thé

Le thé est arrivé au XVIII^e siècle en Angleterre et s'est propagé dans le monde. Il provient de la Chine. Il se boit dans de la porcelaine de Chine. Le thé se consomme de différentes manières, par exemple le thé au lait.

Chocolat :

Le chocolat est une boisson Aztèque ramenée en Europe par les Espagnols qui le mélangent à du sucre, du miel, de la vanille, de la cannelle ou du poivre noir. Le chocolat arrive en France vers le milieu du XVII^e siècle dans les bagages des princesses Espagnoles futures épouses des Rois de France.

On peut trouver le chocolat sous différentes formes (poudre, tablette, pâte à tartiner, bouchées de praliné). On l'offre souvent à Noël pour les fêtes.

Café :

Le café est originaire de L'Éthiopie, puis s'est diffusé en Arabie et au Proche Orient.

On en consomme pour la première fois à la foire de Saint-Germain en 1672. Le café est une boisson rapidement adoptée par les aristocrates européens.

Le thé, le café, le chocolat sont des boissons originaires des nations étrangères qui se boivent chaudes. La limonade est une liqueur froide.



Limonade :

Le terme de « limonade » est une dérivation de « limon », fruit du limonier, autre nom du citronnier. La limonade non gazeuse est très ancienne dans le commerce des boissons (XVII^e siècle).

La limonade est composée de mélisse, d'oseille, de menthe, de vinaigrier et d'un peu de citron.

Les desserts

La majorité des desserts sont à base de fruits transformés. On trouve également des bonbons (pralines, dragées, fruits secs grillés, diablotins...), des boissons chaudes exotiques (chocolat, café, thé) et fraîches (limonade, eau aromatisée...)

Café, chocolat et limonade, est-ce bien sérieux ?

Depuis quelques années, le café et le chocolat ne sont plus considérés comme des produits médicinaux mais comme des boissons que l'on consomme le matin, en se réveillant ou à l'heure du goûter. Elles sont de plus en plus consommées, presque autant que la limonade qui reste l'une des boissons préférées des Français.

Le **café** provient du caféier, d'abord cultivé en Éthiopie, puis se diffuse ensuite dans toute l'Europe. Du caféier, on extrait des fruits rouges contenant les graines de café. Les grains sont ensuite torréfiés, puis réduits en poudre avant d'être consommés. Cette boisson se consomme le matin, avec du sucre et du lait dans des tasses en cristal ou en porcelaine, sur des portes chiques appelés cabarets à café. La nouvelle mode est de prendre son café dans des « cafés », comme le café Le Procope, construit depuis déjà 1686.

Le **chocolat** arrive en France en 1615 grâce à Anne d'Autriche qui n'accepte d'épouser le roi qu'à condition de pouvoir en ramener avec elle. C'est seulement en 1659 que Louis XIV a donné le privilège à David Chaillou de commercialiser le chocolat. Cette boisson est aussi consommée le matin, accompagnée de lait.



La famille du Duc de Penthièvre boit son chocolat (par Jean-Baptiste Charpentier) - 1768

Le terme **limonade** est une dérivation de limon, fruit du limonier. La limonade est une boisson faite à base d'eau, de citron et de sucre. On consomme de la limonade quand il fait chaud, lorsqu'on a mal à la tête, ou pour accompagner le petit-déjeuner... Elle est vendue à la tasse depuis les citernes des marchands qu'on appelle **limonadiers**. Les limonadiers sont rassemblés au sein d'une corporation (une sorte de syndicat professionnel) qui encadre la formation des apprentis et les règles de vente. Cette boisson datant du Moyen Âge reste très consommée aujourd'hui, surtout quand il fait chaud.

Des boissons de luxe ?

Ces boissons restent assez chères car toutes ces plantes (le caféier, le cacaoyer, la canne à sucre et le limonier) ne sont pas cultivées en Europe et sont exportées de très loin. Elles sont donc réservées aux privilégiés. Le sucre est cultivé à Saint-Domingue par des esclaves.

Nous trouvons ces boissons délicieuses, la limonade est agréable en été, pour se rafraîchir. Le café est revigorant le matin, ou après le déjeuner, quand on se réunit dans un Café avec des connaissances. Le chocolat, quant à lui, est très doux avec son goût sucré. Nous le recommandons avec du lait et du sucre, ou sous forme de bonbons !

Si vous n'aimez pas les boissons trop sucrées, nous vous conseillons le thé, très consommé par les Anglais. Le thé est récolté sur le théier, qui provient d'Extrême-Orient. Il se boit dans des tasses en porcelaine du Japon, sur un service à thé. On le boit avec des épices de chambre, comme l'amande, l'anis, la datte, la réglisse (enrobée ou non de miel), des confits de fruits ou gingembre, des confits d'orange...

4 Gastronomie (suite)

La recette du chocolat à boire

Mettre autant de tablettes de chocolat que de tasses d'eau. Faire bouillir et mettre un jaune d'œuf pour 4 tasses.

Le chocolat se trouve aussi sous forme de bonbons.

La recette de la limonade (Ingrédients pour 4 verres)

- 4 citrons pas verts
- 3 citrons verts
- 125 mL de sirop de sucre de canne (ou 5-6 cuillerées de sucre)
- 1 poignée de feuilles de menthe
- 1 litre d'eau gazeuse bien froide, avec de la buée sur le verre
- quelques glaçons

Préparation :

- 1/ Laver soigneusement les citrons sous l'eau chaude.
- 2/ Presser le jus de 3 citrons et de 2 citrons verts. Verser le jus dans un pot.
- 3/ Couper le reste des citrons en fines rondelles.
- 4/ Ajouter ces derniers au jus de citrons, avec le sirop de sucre de canne, les feuilles de menthe et l'eau gazeuse.
- 5/ Mettre la limonade pour 30 minutes au frigo.
- 6/ Avant de servir, ajouter les glaçons.

Marine



Bougainville
Gravure d'après Boilly

Polémique autour du voyage de M. de Bougainville

Qui est Bougainville ?

Louis-Antoine de Bougainville est né à Paris en novembre 1729. Il a d'abord été mathématicien. Il a ensuite entrepris une carrière militaire. En 1756 il est devenu colonel «à la bavette» (il n'a alors que 27 ans, ce qui très jeune).

Il a ensuite été envoyé au Canada pendant la guerre de Sept ans. Quelques années après il est entré dans la marine et a été nommé capitaine de vaisseau en 1763. Durant l'une de ses expéditions il a été envoyé à Tahiti. Voici le récit de cette expédition...

L'expédition

Lorsque Louis-Antoine de Bougainville part, il navigue avec *La Boudeuse* (frégate à 3 mâts rapide et solide) et *L'Etoile* (flûte, c'est à dire navire de commerce aux larges cales, pratique pour recevoir des vivres et le matériel nécessaire pour une navigation de plusieurs années).

L'équipage se compose d'environ 300 hommes parmi lesquels plusieurs officiers ayant des compétences scientifiques de la navigation, des savants...

C'est *La Boudeuse* qui part seule en premier de Nantes, le 15 novembre 1766. Elle est rejointe plus tard à Rio par *L'Etoile*. À la fin de l'année 1767 les deux navires pénètrent dans le détroit de Magellan. Ils traversent ensuite l'océan Pacifique et arrivent le 4 avril 1768 à Tahiti.

Tahiti

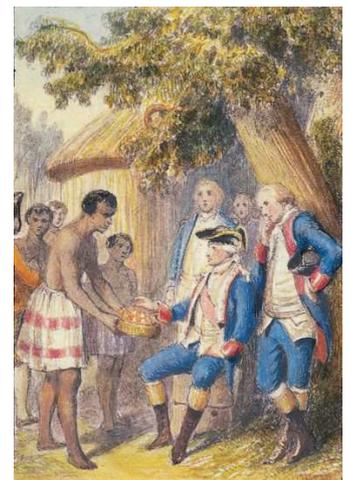
L'escale ne dure qu'une dizaine de jours, mais le navire repart avec à son bord un jeune Tahitien, appelé Aotourou.

Bougainville s'extasie devant "la douceur du climat, la beauté du paysage, la fertilité du sol partout arrosé de rivières et de cascades, la pureté de l'air". Tout, selon lui, "inspire la volupté".

Il a baptisé cette terre paradisiaque "Nouvelle Cythère", du nom de l'île grecque consacrée à Aphrodite, qui passait pour le pays idyllique de l'amour et du plaisir. Il l'a également comparée au «jardin d'Éden».

Le retour en France se fait par l'océan Indien, puis le cap de Bonne-Espérance. Le 16 mars 1769, le navire entre dans le port de Saint-Malo.

Deux ans après, Bougainville publie son journal de bord dans lequel il raconte son voyage, ses constatations, ses impressions. Description d'un voyage autour du monde remporte un immense succès...



Louis Antoine de Bougainville, navigateur français. Dessin (1768) réalisé lors d'un voyage à Tahiti

Dernière minute !

Diderot par Louis-Michel van Loo 1767



M. Diderot déplore le manque de portée philosophique du récit de Bougainville et a décidé d'entreprendre la rédaction du Supplément au voyage de Bougainville. Ce sera sans doute moins contemplatif, on s'attend à une critique véhémement de la société !

Il a sombré en septembre 1782, nous lui rendons hommage...
 Dans cet article vous allez découvrir le célèbre navire du XVIII^e siècle Le Ville de Paris.
 Mais quelle est son histoire, et quelles sont ses particularités ?

Sa naissance

Le *Ville de Paris* était un navire de guerre, en service de 1764 à 1782. Il s'agissait d'un vaisseau de ligne et qui servit dans la Marine Royale Française.

Il a été construit à Rochefort de 1757 à 1764 d'après les plans de l'ingénieur Clarins-Deslauriers. Il a été baptisé *Ville de Paris* en l'honneur de la municipalité de Paris et des Parisiens qui avaient contribué à sa construction et à son financement. Ce bateau était un cadeau au roi de France, Louis XV.

Ses conquêtes

Ce vaisseau a servi pendant la guerre d'Amérique, lors de la bataille d'Ouessant en 1778. En 1779, il a participé à la campagne franco-espagnole infructueuse dans la Manche. Il a combattu à la Chesapeake en 1781, puis à Saint-Kitts en janvier 1782. En mai 1782, en revenant du cap français, il a été capturé. Un convoi britannique l'a escorté, en même temps qu'un autre vaisseau français (*Le Glorieux*) pour participer à la bataille des Saintes. En septembre 1782, lors du retour en Angleterre de l'escadre britannique, une violente tempête a coulé *Le Ville de Paris* et ses 700 hommes à bord.

Ses mensurations

Le *Ville de Paris* était un immense navire. Voici ses dimensions :

-longueur : 57,85 m.

-largeur : 15,76 m.

-creux : 7,47 m.

-le grand-mat : 14,61m. de hauteur

C'était un voilier qui pouvait contenir 90 canons. Ses grandes qualités étaient sa simplicité pour la navigation, son artillerie et la force de sa batterie.

L'approvisionnement

Le *Ville de Paris* était approvisionné en eau et nourriture pour 3 à 6 mois : 210 000 litres d'eau, 101 000 litres de vin, 1450 litres d'eau de vie, 52 tonnes de fruits de mer, 15 tonnes de viandes, 2 tonnes de riz, farine, épices, poisson, fromage,... Les produits frais étaient réservés à l'État major : 500 poules, 48 canards, 36 pigeons, 24 dindes, 24 moutons, 12 oies, 12 cochons, 8 bœufs, 6 veaux, 4 truies, 2 vaches à lait et un porc !



L'équipage

Il pouvait contenir 750 hommes au maximum, mais il n'y avait pas de femmes : un commandant, 5 seconds lieutenants de vaisseau, 5 enseignes de vaisseau, un aumônier, un chirurgien, une maistrance, 13 gabiers, 10 timoniers, 497 matelots (et oui !), 65 mouses, 130 garnisons d'armuriers et 17 valets.

Les conditions de vie

A bord du bateau, les conditions étaient difficiles pour ceux qui osaient s'aventurer sur l'océan. La traversée était toujours une rude épreuve que marins et passagers n'entreprenaient pas sans crainte.

Le confort laissait à désirer. Chaque espace était utilisé à son maximum. Il arrivait également que les paillasses, lits et « branles » (hamacs), dans lesquels couchaient les passagers, deviennent détremés. Les vivres et les marchandises étaient parfois gâtés par l'eau qui s'infiltrait partout dans le bâtiment.

Lorsque le temps le permettait, la vie à bord se résumait à de longues promenades sur le pont, entrecoupées de jeux de société ou de hasard. L'équipage avait donc très peu d'activités et se retrouvait vite désœuvré. Au petit déjeuner, les passagers ne se nourrissaient que de biscuits, excellents, sauf qu'après quelques semaines de navigation, il arrivait souvent qu'ils soient remplis de petits vers ! Quant au déjeuner et au dîner, ils se composaient d'un potage fait de semoule de seigle ou d'avoine, parfois de maïs, de fèves ou de pois, auquel on ajoutait de la graisse ou de l'huile d'olive de façon à ce que le tout soit nourrissant. L'hygiène personnelle des matelots et des passagers laissait beaucoup à désirer car, sur un navire, l'eau douce est trop précieuse pour qu'on la « gaspille » à se laver ou à laver son linge. Dans ces conditions, les maladies se développaient aisément, bien que n'étant pas mortelles.

Comme vous avez pu le lire et le constater, même si les conditions de vie y étaient dures, et même s'il a fini par sombrer, le *Ville De Paris* a été un navire exceptionnellement moderne d'un point de vue technique, et puissant d'un point de vue militaire.

Maintenant, vous connaissez toutes les particularités de ce navire majestueux.

Et vous, qu'en pensez-vous?



Le *Ville de Paris* à toutes voiles (Thomas Buttersworth)



Jeu de Paume aux Champs Élysées
Gravure (Blanchard d'après Desrais)

Où peut-on jouer au jeu de paume ?

La salle du jeu de paume de Versailles est très célèbre. Surnommée « tripot », elle a été construite par Nicolas Creté en 1686. Le roi Louis XIV et d'autres personnes importantes jouent aussi au jeu de paume.

Il y a plusieurs autres salles de ce genre à Paris (à Vincennes, aux Tuileries, aux Champs-Élysées). Ce jeu connaît un grand succès à Paris depuis la fin du XIII^{ème} siècle.

En quoi ce sport consiste-t-il ?

La paume consiste à se renvoyer une balle, appelée un éteuf, au-dessus d'un filet à la manière du tennis. Ce jeu se pratique en individuel (1 contre 1) ou en double (2 contre 2), mais aussi à 3 contre 3 ou 4 contre 4 pour les variantes dites de longue paume. Dans ce sport, qui nécessite aussi une balle, un filet et deux joueurs au minimum, les points sont comptabilisés un par un. A chaque unité inscrite, le joueur, d'abord situé à 60 pieds du filet, doit se rapprocher pour servir. Le premier point donne ainsi le droit d'avancer de 15 pieds. Idem pour le deuxième, ce qui fait 30 pieds au total. Au troisième point, le joueur peut de nouveau se rapprocher, mais de 10 pieds seulement pour ne pas être trop proche du filet. Il a donc gagné 40 pieds. Cette judicieuse façon de compter les points (15, 30, 40 et jeu) sera sans doute utilisée plus tard dans d'autres jeux...

Qui pratique ce genre de sport ?

Les personnes de la cour, les membres du clergé, les étudiants des universités et Louis XIV pratiquent le jeu de paume. On appelle les joueurs les Paumistes.

Le saviez-vous ?

Le roi Charles VIII est mort en allant voir une partie de jeu de paume à Amboise le 7 avril 1498 après s'être violemment cogné la tête sur le linteau d'une porte.

Focus

Louis X le Hutin est mort à Vincennes le 5 juin 1316 après avoir bu trop froid lors d'une partie de jeu de paume.



Une partie
Gravure

Le jeu de paume est l'une des activités favorites de la cour royale à la Renaissance, c'est aussi l'ancêtre du tennis !
Ce jeu a été inventé au XIII^{ème} siècle en France.

Les règles

Le jeu de paume a pour but de renvoyer la balle aux adversaires en frappant ou rattrapant la balle avec la paume en main.

Avant, le jeu de paume se jouait avec des gants en cuir pour ne pas se blesser. Ils ont été remplacés au début du XVI^{ème} siècle par une raquette équipée d'un grillage en corde. Plus tard un cordage en boyaux remplace le grillage en corde.

Le jeu de paume oppose deux équipes séparées par une ligne au sol qui a été remplacé plus tard par un filet. Le but est de renvoyer la balle aux adversaires.

Les points 15, 30, 40 et jeu correspondent à la distance du joueur par rapport au filet. La plupart du temps, il est situé à 60 pieds du filet.

Il doit jouer avec les lignes de chasse situées sur le terrain. Si un joueur ne parvient pas à renvoyer une balle après le deuxième rebond, on note l'endroit où la balle est tombée. Le terrain de l'adversaire s'agrandit en fonction de cette limite que l'on appelle « chasse ».

Histoire du jeu de paume

Les premières formes du jeu de paume se jouaient à l'extérieur, sur une prairie ou dans un chemin.

Antiquité : Les Grecs jouaient au *phaenid*, les Romains au *pila trigonalis*, qui sont peut être à l'origine du Jeu de Paume.

XII^{ème} siècle : Premières traces écrites de *ludo pilae*, le jeu de pelote, qui se jouait à la main. Le jeu se déroulait à l'extérieur, dans un chemin ou dans une prairie.

XIII^{ème} siècle : Les gants en cuir pour frapper la balle se généralisèrent à la fin du XIII^{ème} siècle. Les battoirs, qui remplacent la paume ou les gants, apparurent. Le jeu s'urbanisa et se développa sur les places et parvis des villes.

XIV^{ème} siècle : Les terrains de Jeu de Paume couverts d'un toit et cerclés de murs firent leur apparition. La "longue paume", jouée en extérieur, se distingua alors de la "courte paume", jouée en intérieur. La balle, "l'éteuf", était faite de bourre de poils ou de laine, et recouverte de peau de mouton cousue.

1397 : Devant la difficulté des autorités à contrôler l'engouement sans précédent que provoquait le Jeu de Paume, y compris chez les femmes et les enfants, le Prévôt de Paris interdit le Jeu de Paume, sauf le dimanche, "parce que plusieurs gens de métier et autres du petit peuple quittaient leur ouvrage et leur famille pendant les jours ouvrables, ce qui était fort préjudiciable pour le bon ordre public".

1415 : Le duc d'Orléans, emprisonné pendant vingt ans en Angleterre, jouait presque quotidiennement au Jeu de Paume. C'est ainsi qu'il introduisit ce sport dans les nobles classes Britanniques.

XVI^{ème} siècle : Les raquettes se substituèrent progressivement aux battoirs. Le cordage était alors constitué de boyaux de mouton ou de chanvre.

9 novembre 1527 : François 1^{er} officialisa par une Lettre Patente le "professionnalisme sportif", et plaça au même rang les revenus du travail de ceux issus de "parties".

1596 : On dénombrait à Paris 250 salles de Jeu de courte Paume (soit une salle pour 800 habitants environ).

1604 : Après un voyage dans l'Hexagone, l'auteur Britannique Sir Robert Dallington publia "A view of France", dans lequel il affirmait que la France était "un pays semé de jeux de paume, plus nombreux que les églises, et de joueurs plus nombreux que les buveurs de bière en Angleterre."

J : Pour faire autant de découvertes, enfin, pour avoir une si grande renommée, pour faire de si grandes choses, votre mari a sûrement dû faire des études. Mais quelles sont-elles ?

Mme de L. : Antoine-Laurent a occupé plusieurs fonctions au service de l'État. Il a d'abord été responsable de la production de poudre pour l'armée, mais aussi fermier général, c'est-à-dire chargé de percevoir les impôts pour le Roi. Mais son intérêt le portait vers les sciences. Il est donc entré à l'Académie Royale des Sciences.

J : Dans quel domaine vous et votre mari faites-vous des expériences ?

Mme de L. : Nous faisons des expériences de chimie mais aussi en biologie, économie, météorologie, physiologie et philosophie.

J : Vous êtes, paraît-il, indispensable à votre mari pour ses expériences. Mais en quoi consiste votre rôle exactement ?

Mme de L. : Je prends des notes, j'aide mon mari à noter les résultats de ses expériences. Je fais des illustrations scientifiques. Je traduis aussi les échanges entre mon mari et ses confrères scientifiques qui ne parlent pas forcément français.

J : Dans quel but vous et votre mari faites-vous des expériences ?

Mme de L. : Antoine-Laurent, dans un de ses ouvrages, répond parfaitement à cette question :

« Il n'est pas indispensable, pour bien mériter de l'humanité et pour payer son tribut à sa patrie, d'être appelé à ces fonctions publiques et éclatantes qui concourent à l'organisation et à la régénération des empires. Le physicien peut aussi, dans le silence de son laboratoire et de son cabinet, exercer des fonctions patriotiques : il peut espérer, par ses travaux, de diminuer la masse des maux qui affligent l'espèce humaine, d'augmenter ses jouissances et son bonheur, et n'eût-il contribué, par les routes nouvelles qu'il s'est ouvertes, qui à prolonger de quelques années, de quelque jours même, la vie moyenne des hommes, il pourrait aspirer aussi au titre glorieux de bienfaiteur de l'humanité. »



Marie-Anne Pierrette Paulze à sa table de travail

Je viens de vous lire un extrait de son *Premier mémoire sur la respiration des animaux* qui date de 1789. Mais il veut aussi revisiter les savoirs du passé de manière plus aboutie, plus précisément afin de savoir si ces théories sont bien réelles ou purement obsolètes.[...]

J : Avec toutes ses théories, ses expériences, ses découvertes, votre mari devrait écrire d'autres ouvrages...

Mme de L. : Antoine-Laurent a déjà publié de nombreux ouvrages en chimie, mais aussi en géologie, en thermicité et en économie comme par exemple son *Traité Élémentaire de Chimie* ou encore son *Opuscules Physiques et Chimiques*.

J : Etant donné votre rôle actif dans les expériences d'Antoine-Laurent, l'avez-vous aidé pour la rédaction ?

Mme de L. : Je l'ai aidé dans la rédaction de certains de ses ouvrages, mais pas tous car il en a écrit certains en collaboration avec ses confrères. Par exemple, il a écrit le *Mémoire sur la Chaleur* en collaboration avec M. de Laplace, ou bien encore *Essai sur le phlogistique et sur la constitution des acides*, avec Messieurs Morveau, De Laplace, Monge et de Fourcroy.

J : L'ouvrage le plus célèbre de votre mari est sans aucun doute son *Traité Élémentaire de Chimie*. Que contient-il ?

Mme de L. : C'est un ouvrage dans lequel mon mari présente à ses lecteurs sa nouvelle théorie chimique, en rupture totale avec tous les textes qui l'ont précédé. L'objectif du *Traité Élémentaire* n'est pas d'enseigner la chimie au sens où on l'entend actuellement, mais de présenter la théorie combinatoire de la chimie à partir de trente-trois éléments ou substances simples. Il introduit de nouveaux termes chimiques : "l'huile de vitriol" devient l'acide sulfurique, "l'esprit de Vénus" l'acide acétique, "le safran de mars" l'oxyde de fer... Cet ouvrage expose cette nouvelle nomenclature et présente l'ensemble de la chimie en un tableau complet et simple destiné à un large public.

J : "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme". On doit cette phrase célèbre à votre mari, peut-être aussi à vous même, mais qu'est-ce qu'elle veut dire exactement ?

Mme de L. : Nous avons réalisé des expériences au cours desquelles nous avons pesé soigneusement tous les réactifs (les substances présentes avant la réaction chimique) et tous les produits (les substances issues de la réaction). Dans chaque cas, nous avons constaté que la masse des réactifs est toujours parfaitement égale à la masse des produits formés. Mon mari tire de ces expériences une loi générale sur la conservation de la masse. La vraie loi est " Rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la Nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a égale quantité de matière avant et après l'opération. C'est sur ce principe qu'est fondé l'art de faire des expériences en chimie.", mais elle est plus connue dans sa version abrégée : "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme".

J : Eh bien, Mme Lavoisier, on dit souvent que « derrière un grand homme se cache une grande femme ». Ce proverbe s'applique parfaitement à votre vie, car après cet interview, nos lecteurs comprendront qu'une grande partie des découvertes de votre mari est grâce à vous. Je vous remercie beaucoup de nous avoir donné ces réponses; qui nous auront éclairées sur bien des points. Au revoir et merci beaucoup encore une fois.

Mme de L. : Mais de rien, c'était un plaisir. Merci à vous. Au revoir.

Chers lecteurs, voici un exemple d'une femme moderne, qui ne manque pas d'éclairer notre société. Après la lecture de cet article, vous aurez sûrement envie de prendre exemple sur Mme Lavoisier, et vous aurez parfaitement raison.

Chers lecteurs, l'avenir appartient à la science !!!

